

*À mon mari: son support m'a donné des ailes,
sa collaboration m'a permis de concrétiser mes
rêves et mes projets.*

*À ma mère: son fervent souhait de me voir écrire mes
souvenirs de voyage m'a stimulée à les rédiger.*

*À Axelle, ma copine de chambre: ses notes et ses films ont
fourni la structure et la base de mon ouvrage.*

*À Martina, notre dynamo: son enthousiasme a provoqué
la mise en marche de la majorité de nos voyages.*

*À toutes les amies des voyages, le noyau, les anciennes,
et celles dont les traces furent perdues. Sans leur
participation à elles toutes, nous serions restées sur place,
sans avoir rien vu...*



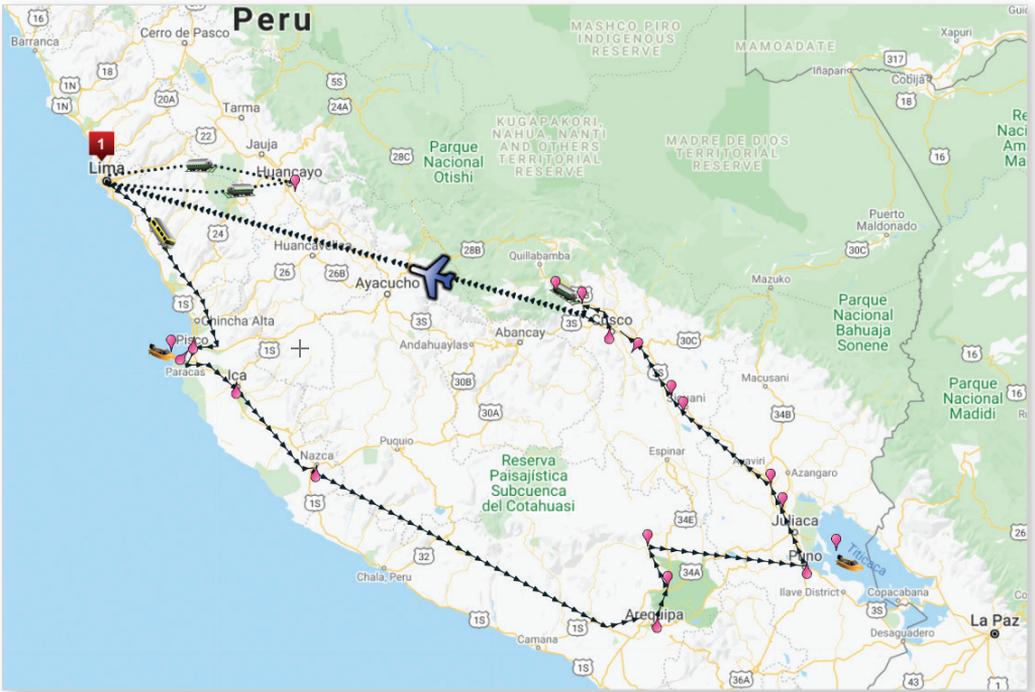
TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	11
CHAPITRE I	
Pérou	13
CHAPITRE II	
Cuba	119
CHAPITRE III	
Guatemala	203
CHAPITRE IV	
Costa Rica	257
CONCLUSION	331
POSTFACE	333
REMERCIEMENTS	335
BIBLIOGRAPHIE	337

CHAPITRE I

Pérou





📍 PÉROU

Un voyage à part

Vu les événements personnels inhabituels qui ont précédé mon départ au Pérou et certaines particularités qui ont caractérisé le périple, ce voyage mérite d'être mis dans une catégorie à part. En ce qui me concerne, de tous ceux que nous avons effectués, c'est incontestablement celui auquel j'aspirais le plus.

Un rêve oublié qui se trouve soudain sur le point d'être réalisé du fait de la présence du fils de Martina, Karim, qui y réside professionnellement pour deux ans. Du coup, Martina propose d'aller y faire un saut en compagnie de son fidèle groupe. Quoi de mieux!

Le voyage est fixé pour la mi-octobre; étant la seule libanaise du groupe, je suis la seule à avoir besoin d'un visa. Or, il n'y a pas d'ambassade du Pérou aux Émirats Arabes Unis et le bureau de Beyrouth ne peut pas en délivrer! Le plus proche consulat du Pérou est en Égypte, du coup l'envoi du passeport et son « rapatriement » après l'obtention du visa nous donnent des sueurs froides, surtout qu'en août 2011, le pays est en pleine ébullition.

La période précédant le voyage, riche en événements, ne fut pas une cure de repos pour moi, ce qui m'a d'ailleurs privé du plaisir d'étudier le programme comme je le fais d'habitude. La valise n'a été préparée que la veille du départ!



Contrairement au reste du groupe, je n'avais aucune appréhension pour ce long vol : six heures et demie vers Paris, une escale de quatre heures à l'aéroport Charles de Gaulle puis douze heures et demie pour Lima. Je m'imaginai dans ce havre de paix que serait l'avion.

Le périple de cette année est « historique » pour le noyau de voyageuses car :

- C'est la destination la plus lointaine que nous n'ayons jamais effectuée ensemble. Mis à part Madagascar, tous nos voyages ont eu lieu en Asie Centrale et en Asie du Sud-Est donc vers l'est.
- C'est la première fois que nous allons dormir chez l'habitant.
- C'est la première fois que nous ne prenons pas toutes le même avion, un concours de circonstances inhabituel fait que nous convergions vers Lima par des avions différents.
- Hormis Axelle qui a déjà visité le pays en 1971, aucune dame du groupe ne s'est encore aventurée à cette altitude – 4.910 mètres – et n'a souffert des conséquences qui en résultent : le soroche qui, auparavant, a pesé sur la décision d'Axelle de reporter le voyage. Nous étions sans exception bien préparées pour le pire chacune à sa façon et avons toute une panoplie de médicaments : Martine et Josiane du Diamox, Muriel de l'Aspirin 1000, tandis que Noha avait acheté de l'Aspirin 500 pour le reste du groupe. Ce n'était pas suffisant ! Mais à Rome, faisons comme les romains... (À suivre)
- Pour la majorité, c'est la première fois que nous mettons les pieds en Amérique Latine, c'est donc un vrai dépaysement !

Le jour J, je quitte Abou Dabi le soir et suis la première du groupe à l'aéroport Charles de Gaulle à Paris. Noha me rejoint de Beyrouth et c'est avec une grande effusion que nous retrouvons Martina et Muriel. Nous arrivons à destination en fin d'après-midi, à 18 heures 30.

Les retrouvailles avec Axelle à l'hôtel sont tout aussi gaies et bruyantes. Martine et Josiane nous rejoignent en provenance de

Bruxelles. Michel, le propriétaire de l'agence est de la partie : nous lui remettons les frais du séjour et recevons un T-shirt et un stylo au nom de l'agence. Martina se retrouve en plus avec un paquet de coupons.

Nous faisons connaissance avec Karim, le fils de Martina, il nous invite ainsi que Michel à dîner dans un restaurant à Miraflores près du Parc Municipal dit Parc Kennedy, beau parc fleuri et très fréquenté. Miraflores est le quartier chic des affaires et du négoce avec boutiques, cafés et restaurants. Formé de jolies villas, il se couvre peu à peu de petits et grands immeubles ; c'est là que se trouve notre hôtel.

Je m'endors sereinement cette nuit sans me douter que mon séjour sera divisé en trois parties : pré-soroche, soroche et post-soroche ou plutôt insouciance, calvaire et soulagement.



Un mirador (haute tour métallique qui ressemble aux tours de guet des prisons) nous permet d'avoir une vue sur quelque dessins lointains, gravés sur la montagne et sur le sol près de nous. Les signes représentent des animaux et des plantes, réels ou mythiques, à une échelle gigantesque.



La tour supporte dix personnes au maximum, nous pouvons donc monter toutes ensemble.



Axelle nous raconte qu'en 1971, les gens se promenaient sur le site!

CHAPITRE II

Cuba





📍 CUBA

Max

Deux ans après notre dernier périple au Pérou qui était le premier pour notre groupe en Amérique Latine, nous voici cette année-là mettant le cap vers l'Amérique Centrale, vers Cuba. Nous sommes huit participantes, six faisant partie du fidèle noyau et deux nouvelles : Josette, une amie de Josiane ainsi que Michelle, la cousine d'Axelle qui a organisé le voyage cette année.

La destination trouvée, le programme de l'agence approuvé, nous choisissons Cubana Airlines pour le voyage. Le jour J, je retrouve Muriel puis Josiane et son amie Josette à l'aéroport Orly Sud de Paris. Martina et Noha sont les dernières à nous rejoindre. Les retrouvailles se font avec grande effusion, cela fait deux ans que nous ne nous sommes pas vues, depuis le Pérou. Nous sommes trop bruyantes dans le salon de l'aéroport, un voisin se déplace vers un coin plus calme à l'autre extrémité du salon. Nous discutons des places dans l'avion et décidons, Martina et moi, d'échanger nos places.

Une fois dans l'avion, installée sur le siège côté hublot que je croyais être celui de Martina, un passager bedonnant s'approche de moi avec sa femme et le réclame. Je me suis trompée apparemment. En effet, Martina arrive au bon moment et dissipe le quiproquo : c'est la même rangée, mais de l'autre côté. Je m'assois sur son siège, elle s'installe à côté de moi, sans vérifier le numéro.



Entretiens, le passager se pose des questions à haute voix sur ce groupe de femmes qui voyagent seules.

Quelques minutes plus tard, un très bel homme avec beaucoup d'allure arrive vers nous et réclame son siège occupé par Martina. Je lui demande s'il est d'accord pour échanger sa place avec nous car on désierait être ensemble. En parfait gentleman, il nous la cède et prend la mienne qui se trouve de l'autre côté de l'étroit corridor. Le bouffon, remarquant l'échange, avance sa « philosophie du jour », cherchant à se faire remarquer : « Si, dès le départ, ces femmes sont perdues de la sorte et n'arrivent pas à trouver où s'asseoir dans l'avion, elles vont certainement en perdre une du groupe à Cuba et rentrer sans elle ».

En tout cas, nous regrettons déjà d'avoir choisi Cubana car les sièges de l'Illushin II-96, quoique larges, ne reculent pas complètement comme les derniers Airbus et Boeing. De plus, l'avion est beaucoup plus lent, ce qui, en fin de compte, a rallongé considérablement la durée du vol d'un peu plus d'une heure ! Et cela sans divertissement à bord : ni films, ni écran personnel.

Toutefois, le destin remédie à cet inconvénient, le beau gentleman s'avère être le voisin idéal. Durant la plus grande partie du vol, il nous entretient avec ses histoires. Nous apprenons qu'il faisait régulièrement la navette entre Cuba et la France et il nous conseille sur les sites à voir et les activités à faire. Loquace, il nous révèle même des histoires trop personnelles, telles que celle où il a perdu sa virginité à 14 ans avec une dame beaucoup plus âgée. Il est marié à une cubaine qui travaillait comme callgirl pour arrondir ses fins de mois, et tous les deux mois, il va à Cuba pour la voir ainsi que leur fils. Elle est complètement folle mais il l'aime malgré tout. Il est dans le commerce des parfums avec Cuba, c'est pour cette raison qu'il y allait fréquemment même avant d'y fonder une famille. Il est parti une fois en voyage avec sa femme et son copain à lui, en... ménage à trois. Il rajoute : « Je vous choque ? ». Il a aussi rompu avec un ami après un voyage en Thaïlande quand il a découvert qu'il était pédophile.

Notre Apollon nous indique aussi les endroits à visiter et les bonnes adresses comme le marché de La Havane où l'on peut passer commande chez des artistes peintres ; il suffit de leur laisser la photo de la personne dont on souhaite le portrait. Je lui dis que ce serait une bonne idée de cadeau pour mon mari. Il me lance : « Hypocrite ! » et tourne le visage. Il plaisantait, mais j'ai compris aussi que je ne montrais pas tout à fait le profil type de « l'épouse amoureuse », sans doute du fait de voyager avec un groupe de femmes seules...

L'audience, constituée au départ de Martina et moi seulement, s'élargit petit à petit pour inclure les copines qui nous ont rejointes, piquées par la curiosité. Nous nous retrouvons à six regroupées autour de lui, en train de l'écouter attentivement. Cette large audience féminine agglutinée autour de ce beau spécimen de la gente masculine ne manque pas de susciter la jalousie du bouffon. Interceptant Muriel près des toilettes, il lui lance : « Avec laquelle d'entre vous vais-je commencer ? ». Remarque déplacée et de très mauvais goût ! Il s'enquiert ensuite avec condescendance de la raison pour laquelle des femmes seules comme nous voyageraient ensemble. Muriel, ayant eu assez de ses réflexions désagréables, lui répond qu'on faisait souvent ce genre de voyage avec un guide homme qui passait chaque nuit chez l'une de nous, à tour de rôle. Sur ce, elle lui tourne le dos, le laissant bouche bée près des toilettes.

Quand les filles reprennent leur place, Apollon quitte son siège pour soutirer des affaires de son bagage à main placé au-dessus de nous. Il relève les bras et avant que Martina et moi ayons le temps de détourner nos visages, nous avons en plein figure la partie inférieure de son parfait torse musclé et le boxer Armani qui dépasse de son pantalon, surtout Martina, plus proche... Inconscient de l'effet provoqué chez les voisines et de nos regards échangés, le « pin-up masculin » prend possession de son ordinateur portable et le met en marche. On voit bien qu'il est un habitué des vols avec Cubana Airlines, il a pris ses précautions en prévoyant de visionner des films durant le voyage.



Une bonne heure avant notre destination, le pilote de bord annonce un violent orage à Santiago. Il préfère se poser à Holguin pour attendre des cieux plus cléments. Les quatre pilotes assoupis au fond de l'avion se lèvent soudainement et se dirigent vers le cockpit pour assister le pilote dans son approche de l'aéroport.

Cette demi-heure d'escale me semble être une occasion propice afin de garder un souvenir de notre bel Apollon. Je réclame le capitaine pour une photo avec le groupe puis c'est le tour de Max - comme l'a surnommé ultérieurement Martina, car il était max en tout... Le bouffon désire une photo avec nous aussi, on lui accorde ce plaisir, même s'il est tellement choqué par ce groupe féminin inhabituel... Il n'est pas le premier et il ne sera probablement pas le dernier. Aux sceptiques à qui je raconte cet épisode, je montre la photo de Max et leur réaction me réjouit, surtout cette tante que j'ai surprise en train de se mordre involontairement la lèvre inférieure en admirant la photo.

Une fois à Santiago, nous récupérons nos bagages puis sortons retrouver Axelle et Michelle déjà arrivées. Nous voici enfin toutes réunies. Après les embrassades, les deux nouvelles se présentent. Nous faisons connaissance avec Alex, notre guide pour la durée du séjour, il parle parfaitement bien le français, sans accent. Je me mets à l'avant, Alex me dit qu'il viendra parfois s'asseoir à côté de moi pour avoir accès au micro. « Avec plaisir ». Le ton est donné! lance Axelle. Nous parlons de nos familles respectives, je lui montre la photo de la mienne. Il trouve ma benjamine à son goût, il me fait part de son désir de l'épouser et me demande si elle a de l'affection pour les enfants car étant donné qu'il aime vivre dans le péché, elle devrait s'attendre à ce qu'il lui ramène ses bébés pour les élever avec les leurs...

Un grand bus nous emmène à l'hôtel qui est agréable avec des chambres spacieuses et le repas est délicieux. Nous sommes toutes très fatiguées, je m'éclipse la première. C'est la première fois que je suis en chambre simple car Michelle partage la chambre d'Axelle.

Santiago

Nous quittons l'hôtel à 8 h 30 après un déjeuner-buffet bien copieux. Le bus nous emmène visiter l'ancienne capitale de l'île. Elle fut fondée en 1515 sur le versant d'une montagne dont les terrasses naturelles offrirent les plateformes propices à la construction des maisons à l'européenne.

Alex nous introduit son pays :

Trois ethnies se sont succédé sur Cuba avant la conquête espagnole. Les derniers, les Tainos, sont ceux qui ont le plus imprégné la culture et les croyances religieuses cubaines. Ils ont été décimés par les espagnols, certains furent tués pour leur or, nombreux n'ont pas survécu au travail forcé dans les mines de nickel et de cuivre ainsi qu'aux maladies contagieuses transmises par les conquistadors. Beaucoup aussi se sont suicidés, n'acceptant pas d'être soumis. D'après une étude récente, certains auraient survécu, cachés dans les montagnes aux environs de Baracoa.

Les espagnols se sont croisés avec les autochtones, on en retrouve des gènes ici et là, mais, d'après notre guide, il n'y a plus de race pure. On peut en reconnaître les descendants grâce à leurs pommettes saillantes, aux cheveux raides noirs, à la peau couleur cendre et à la taille plus grande, contrairement aux Tainos qui étaient plutôt petits de taille, mesurant entre 1 m 50 et 1 m 60.

Santiago, avec ses 400 mille habitants environ, est la deuxième ville après La Havane qui en compte deux millions et demi. De tout Cuba, c'est seulement à Santiago que l'on peut faire clairement la différence entre espagnols et africains.

Le bus nous dépose près du centre, nous sommes sur la Place de la Révolution où est érigée une immense statue équestre du Général Macéo qui lutta contre les espagnols. Il est mort au combat en recevant sa 28^{ème} balle, les Espagnols le considéraient comme un diable presque invincible. Les machettes, surgissant du sol, représentent le peuple qui n'avait que cette arme pour combattre.



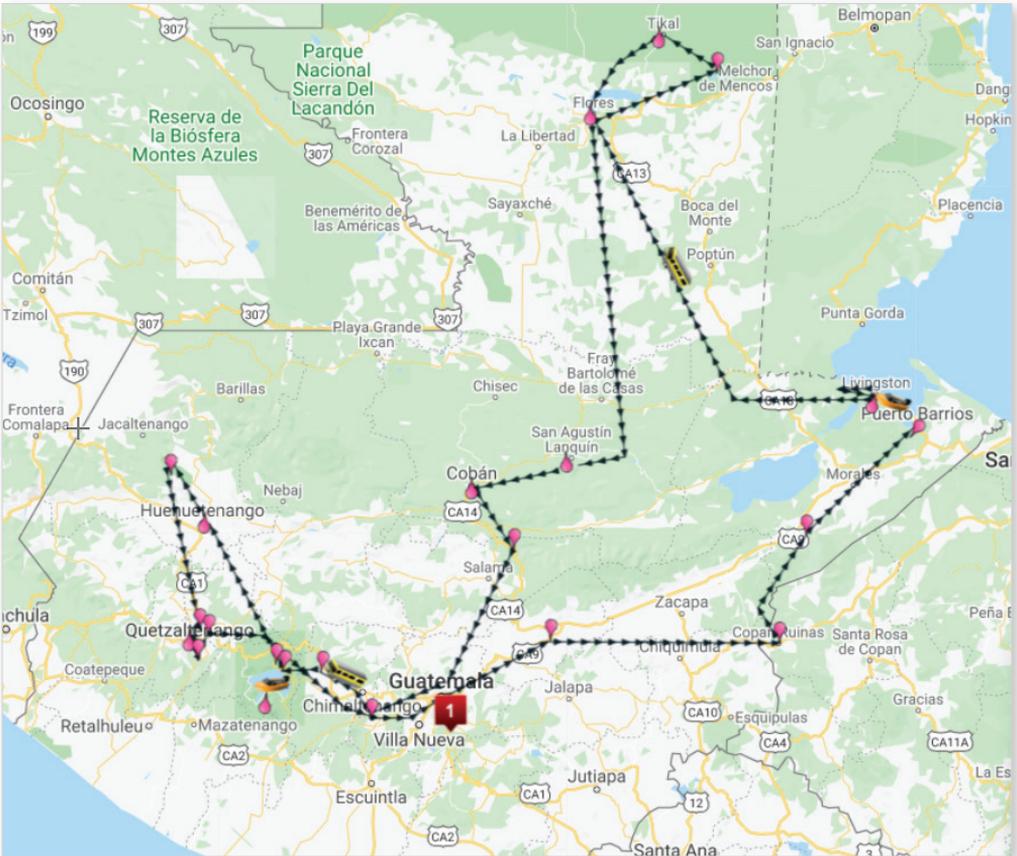
Nous arrivons sur une bien jolie place, l'ancienne Place des Armes, rebaptisée Parque Céspedes, en l'honneur au « père de la patrie ». C'est le cœur de la ville. Nous contemplons les édifices puis pénétrons dans la cathédrale Nuestra Señora de la Asunción, construite en 1522. Une des deux tours est sous échafaudages. L'église est très sobre, le beau plafond de bois a été réalisé par des menuisiers de la construction navale, sous forme de coque inversée.



CHAPITRE III

Guatemala





📍 GUATEMALA

Gibran, Taboulé et Zaytouna Bay

À Cuba, vers la fin de notre périple et avant de nous quitter, nous nous sommes mises d'accord sur notre prochaine destination : nous irons au Guatemala découvrir l'empire Maya pour en apprendre plus sur cette civilisation précolombienne des plus importantes. Nous souhaiterions aussi voir le quetzal, l'oiseau emblématique des mayas, anciens et contemporains : la monnaie du pays devrait son nom à cet oiseau au plumage resplendissant.

Axelle s'occupera de l'organisation, elle opte pour un circuit intéressant avec deux nuits au Honduras afin de visiter le site maya de Copán.

Pour tous mes voyages, j'ai besoin d'un visa, étant donné que le passeport libanais, dont je suis quand même très fière, ne m'octroie pas le droit d'entrer à la plupart des pays ; or cette fois-ci, j'ai besoin de deux visas et les pays en question n'ont pas d'ambassades aux Émirats Arabes Unis. Je profite d'un séjour à Londres au printemps pour présenter les deux demandes. J'obtiens sans problème mon visa pour le Guatemala et je fais la demande sur internet pour le Honduras. Le jour de mon rendez-vous à l'ambassade, j'y vais avec ma fille. Une jeune employée nous reçoit et nous conduit vers une salle d'attente exigüe où nous sommes les seules personnes. Un moment plus tard, elle réapparaît et nous prie de la suivre : l'ambassadeur désire me voir. Inquiète, je me demande s'il souhaite quelques éclaircissements avant de m'accorder le visa.



En nous apercevant, l'ambassadeur se lève et nous reçoit avec effusion. Il nous invite, avec un grand sourire aux lèvres, à prendre place sur les sièges en face de lui. Il nous explique alors que sa femme est d'origine libanaise et qu'il a déjà visité le Liban à plusieurs reprises. D'une seule traite, il nous raconte qu'il a lu Gibran, apprécie le taboulé et a beaucoup aimé Zaytouna Bay, le dernier grand projet touristique à Beyrouth, sur un front de mer. Tout fier, il ajoute aussi que l'arrière-grand-père de sa jeune assistante est libanais. On parle un peu du Liban et de sa dernière visite à Beyrouth puis il me demande la durée de mon séjour. Embarrassée, je révèle que nous y restons pour deux jours puis je lui explique que j'aimerais m'assurer que le visa sera toujours valable en novembre quand j'irai au Honduras et qu'il n'aura pas expiré dans six mois. Il trouve la solution, il mettra une date ultérieure, comme quoi mon visa serait obtenu au mois d'août et magnanime, il m'accorde 10 jours au lieu de deux. Quelle fructueuse et agréable matinée!

Un pied de nez au sort

Le voyage tout en péripéties doit commencer à Amsterdam. Nous sommes huit à faire le voyage : Axelle, Josiane, Martine et Pauline nous retrouveront à partir de Bruxelles, Muriel, Martina et Noha depuis Paris et moi d'Abou Dabi.

Muriel et moi embarquons dans l'avion KLM à 10 h 30, mais Martina et Noha ont du retard à cause d'un problème mécanique à partir de Paris. Tendues, nous cherchons nos sièges. Muriel s'installe à côté de moi puis ne tarde pas à fermer les yeux et à s'assoupir. Le groupe des quatre amies venant de Bruxelles sont assises un peu plus loin. Je garde l'œil vigilant sur la porte d'entrée, espérant apercevoir nos deux copines. Muriel commence à ronfler, elle doit être vraiment fatiguée, ayant quitté Bordeaux très tôt le matin. Soudain, elle sursaute, un jet rouge sort de sa bouche et sa tête s'affale vers la droite. Elle est toute blanche. Affolée, je cours dans le couloir en appelant un docteur, une jeune fille accourt de l'arrière de l'avion. Elle est médecin, elle s'est